



■ Les éventails sont agités dans le TER afin de se rafraîchir tant bien que mal.

Photo ANTHONY BELIN

Embarquez dans l'enfer ferroviaire Nîmes-Alès

Voyage | Le TER reliant la capitale gardoise à celle des Cévennes est dépourvu de climatisation.

Le brasier est là, devant la cinquantaine de passagers qui embarquent dans le TER reliant Nîmes à Alès. Il est 17 h 33 sur le quai B, certains aguerris sont équipés d'une bouteille d'eau tandis que d'autres préparent leur éventail avant que le train ne s'élance. Prenant place à son bord, le confort apparent est vite effacé par les conditions pittoresques de voyage.

Les contrôleurs agitent le carnet d'amendes pour se faire du vent !

C'est un doux euphémisme que de dire ça. Les pares soleils ne fonctionnent que très peu, pas question de parler de climatisation. S'armant de courage et de patience, ça fait juste sept minutes que les passagers sont à bord que les contrôleurs passent. Tout le

monde étant en règle, le carnet d'amendes leurs est utile pour se faire du vent.

Les regards se posent alors sur les moyens disponibles pour s'aérer. Les fenêtres condamnées sont à oublier, l'éventail improvisé, ou préparé, brasse de l'air chaud tandis que l'eau pourrait tout juste servir à la cuisson de pâtes. Le train ralentit, un arrêt s'amorce. L'occasion pour une vague de victimes de se réoxygéner. C'est inconcevable, incroyable. En temps normal, cette pause est réservée aux fumeurs. Ici, la notion de "survie" est présente chez tous.

Seul point positif de ce voyage, la ponctualité. Car oui, la SNCF aura au moins réussi à nous mener à Alès en temps et en heure. D'un côté, il faut dire que 45 minutes en enfer, c'est déjà beaucoup !

ANTHONY BELIN

3 QUESTIONS À



A-Marie SKORA
Présidente-déléguée
de l'association des
usagers de la SNCF

Où en est la situation ?

Aujourd'hui (lire, hier) rien n'a changé, il fait toujours très chaud dans les trains et ce n'est pas faute de l'avoir signalé à la SNCF. Ça devient très inquiétant de voir des personnes souffrir pendant un trajet. Dès juin nous avons commencé à faire remonter ce problème.

Qu'ont-ils fait ?

Ils ont activé le refroidissement des trains une demi-heure avant qu'ils circulent. Ça a tenu deux jours puis c'est redevenu un enfer. Quand on signale des problèmes c'est qu'ils sont réels. Ces trains sont stockés en plein soleil à Nîmes, au moment des fortes chaleurs c'était invivable. Ils nous ont simplement dit que rien ne pouvait être fait car le matériel n'est pas équipé de climatisation. Il n'est pas adapté pour la chaleur du sud. Ils ne sont pas doués en gestion du chauffage et du refroidissement. Les responsables feraient mieux de prendre le train pour se rendre compte des conditions dans lesquelles les usagers voyagent.

Pensez-vous que la SNCF ne vous a pas respecté ?

Bien sûr ! La SNCF ne nous a pas pris au sérieux. Comment peut-on accepter de prendre le train lorsque le thermomètre affiche 35 °C ? Et le pire, c'est que ça ne s'améliore pas... Heureusement que le temps est avec nous et qu'il fait moins chaud !

« Nous vivons un enfer depuis plus de deux mois »

Sur la cinquantaine de passagers ayant embarqué à bord du TER reliant Nîmes à Alès, une dizaine agitent des éventails. Étaient-ils prévenus qu'ils allaient rentrer dans un véritable brasier sur rail ?

Marie travaille dans le centre-ville de Nîmes. Âgée de 48 ans, cette fonctionnaire vit à Alès et prend le train du lundi au vendredi. « Cet été, je n'ai pas pris de vacances et je le re-

grette. Le matin il fait froid, le soir il fait chaud », lance-t-elle. Son éventail lui a gentiment été offert par son fils. « C'était mon anniversaire en juillet et cette idée lui est venue naturellement. Il me voyait rentrer avec des auréoles immenses, je lui ai expliqué la situation », explique-t-elle en rigolant. Thierry travaille aussi à Nîmes. Il prenait pour la première fois le train. « Normalement je suis

plus adepte du covoiturage. C'est moins cher et moins chaud », plaisante-t-il. « Une chose est sûre, je ne me risquerai plus à reprendre ce train, ça pourrait même me décider à passer mon permis », confie-t-il.

La bonne humeur qu'il affiche n'est cependant pas partagée par tous les voyageurs. Maria est à bord du train avec son bébé, âgé de six mois. « J'ai très peur. Il a

beau avoir ses biberons, ils sont tous chauds et il transpire beaucoup... Je sais que la climatisation n'est pas bonne pour les enfants en bas âge mais ce n'est pas une raison. »

Une fois à Alès, les mines deviennent radieuses et affichent un teint rougeâtre. « L'avantage du train, c'est qu'on prend des couleurs sans aller à la plage... », conclut Thierry.